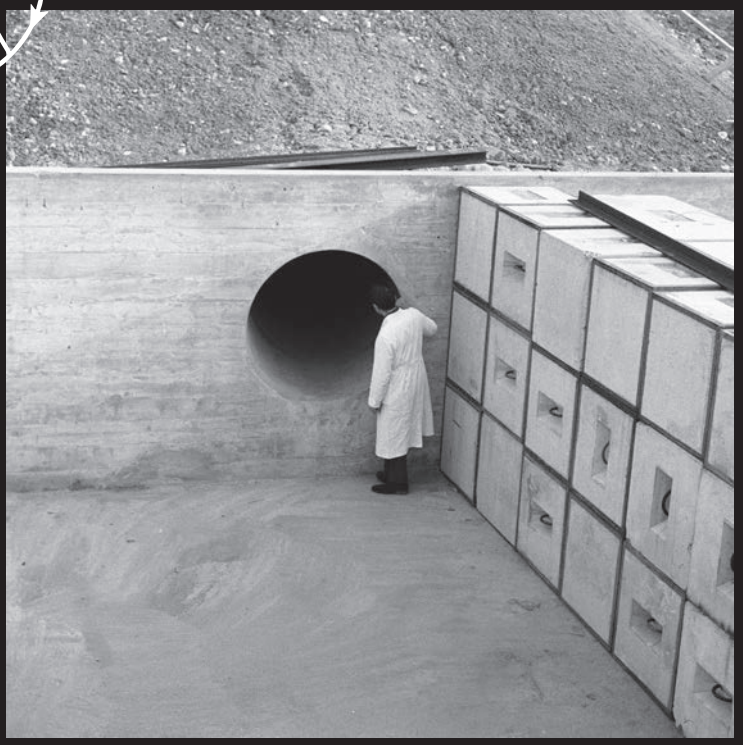
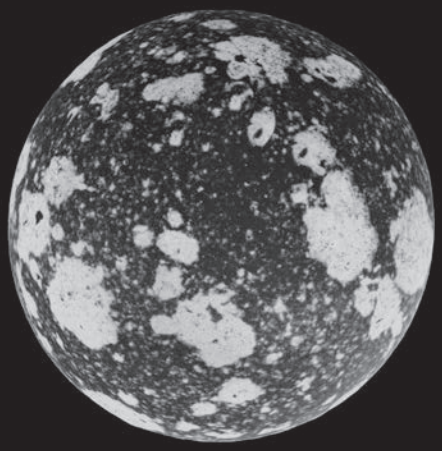
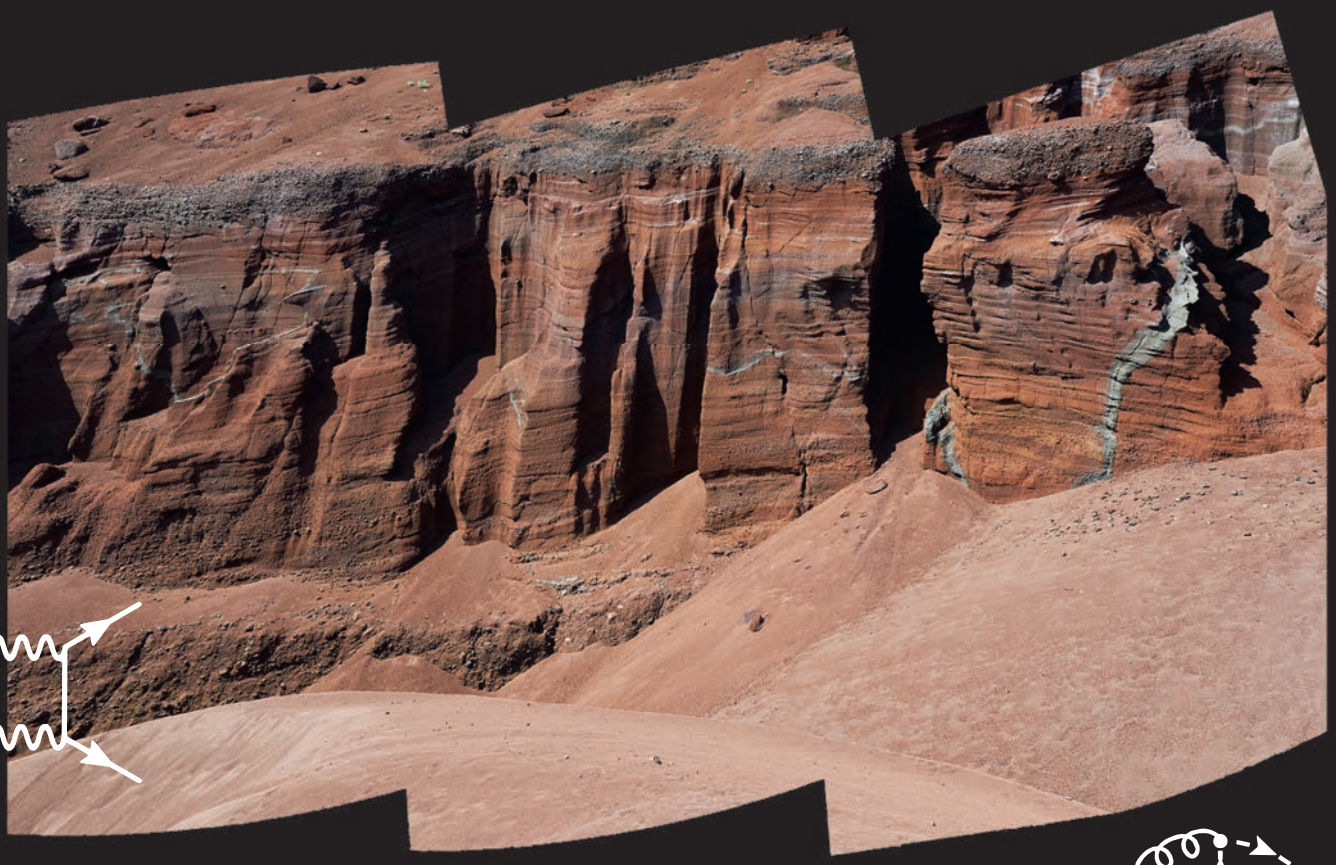
CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE







SCIENCE *fictions*

DU 9 FÉVRIER AU 11 MAI 2019

DOSSIER DE PRESSE

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE PRÉSENTE

SCIENCE *fictions*

Exposition du 9 février au 11 mai 2019
Vernissage le vendredi 8 février à partir de 18h

Évoquant la révolution copernicienne, l'astronome Camille Flammarion écrivait en 1891 dans son roman *Uranie* : « il a fallu de longs siècles d'études et une audacieuse témérité d'esprit pour arriver (…) à reconnaître que le monde où nous sommes est isolé dans l'espace, sans soutien d'aucune sorte, en mouvement rapide sur lui-même et autour du soleil. » L'homme n'étant plus la raison d'être de l'univers, que faire de ces immensités sidérales qui l'enveloppent ? Comment les penser ? Comment les représenter ? Et quel point d'ancrage l'homme, créature solitaire, peut-il désormais trouver ?

Notre époque est celle des développements technologiques, de ceux qui accroissent le potentiel de nouvelles découvertes. Elle est aussi, paradoxalement, celle de la résurgence des obscurantismes. Certains esprits œuvrent à démontrer l'existence du boson de Higgs quand d'autres s'échinent à propager des *alternative facts*. À la paresse et à la peur, le scientifique, comme l'artiste, oppose un objectif : comprendre et éprouver les réalités du monde et tenter de les représenter.

L'exposition SCIENCE *fictions* explore le phénomène d'attraction exercé par la science sur la création photographique contemporaine.

Rapidement considérée selon la formule de l'astronome Jules Janssen comme la « rétine du savant », la photographie, elle-même fruit de la science, devient l'outil de prédilection de la méthode scientifique, supplantant définitivement à la fin du XIXe siècle l'illustration. Dès les années 1920, envisagée sous le prisme surréaliste, la photographie scientifique jusqu'alors jugée impartiale et irréprochable va révéler son aura poétique. Si l'attraction des arts –et parmi eux de la photographie– pour la science n'est pas nouvelle, elle connaît ces dernières années un nouvel essor. L'exposition retient quelques-uns des travaux les plus récents sur le sujet, de l'approche documentaire et son potentiel poétique à l'exploration fictionnelle franche.

Nicolas Polli, *Ferox, The Forgotten Archives, 1976 - 2010.*

Ainsi le travail de Marina Gadonneix –mis ici en perspective historique avec les œuvres de Berenice Abbott, photographe américaine qui fut pionnière dans la mise en scène photographique de l'expérimentation scientifique– documente sans pourtant révéler au premier regard la nature de son sujet. Un parti pris documentaire qui est partagé par Jos Jansen, qui associe photographies prises en laboratoire et collectes d'imagerie scientifique pour mettre en

forme son hommage à la recherche scientifique. Mustapha Azeroual développe des échos théoriques et formels entre l'aura de la lumière de l'astre solaire et celle utilisée par le photographe. Patrick Tosani, se remémorant une iconographie spatiale avec laquelle il a grandi, notamment celle des premiers pas sur la Lune, fait l'expérience dans son studio d'un univers de plâtre et de poussière dont la photographie vient explorer les dimensions. Brea Souders, plongeant également dans une matière autobiographique, nourrie des récits de son père scientifique, expérimente à la lumière rouge du laboratoire et propose son interprétation de concepts scientifiques tel que le trou de ver. Nicolas Polli, mimant l'esthétique des archives, donne vie par une reconstitution habile à sa propre mission spatiale. Enfin, Robert Frank, David Fathi et Jan Köchermann investissent la figure du scientifique et son aura, s'attachant chacun à une personnalité ayant existé : Robert Golka pour Frank, Wolfgang Pauli pour Fathi et Hubertus Frassek pour Köchermann, dont ils mettent en scène tant le doux ésotérisme que la folle ténacité.

L'exposition propose *in fine* de mettre au jour le parallèle entre la figure du scientifique, confronté à la nécessité de représenter ses objets d'étude au travers d'expérimentations en laboratoire, et celle du photographe, cherchant à faire image du monde, dans toutes ses dimensions, jusqu'aux plus imperceptibles. Chacun de ces travaux singuliers vient rappeler les insondables mystères que renferment ces immensités sidérales, et notre persévérance à vouloir les déchiffrer. La création artistique rejoint là la recherche scientifique, posant comme un principe fondamental la liberté de chercher, le désir de comprendre.

Avec les œuvres de Berenice Abbott, Mustapha Azeroual, David Fathi, Robert Frank, Marina Gadonneix, Jos Jansen, Jan Köchermann, Nicolas Polli, Brea Souders, Patrick Tosani

Et la collaboration des galeries Binôme (Paris), Les Douches la Galerie (Paris), Christophe Gaillard (Paris), Howard Greenberg (New York), Mathias Güntner (Hambourg), Fabienne Leclerc – IN SITU (Paris), The Museum of Fine Arts, Houston ainsi que du centre de recherche Deutsches Elektronen-Synchrotron (DESY, Hambourg).

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

15 rue de la Chaîne 76000 Rouen
T./ 02 35 89 36 96
Entrée libre. 14h-19h, du mardi au samedi.
www.centrephotographique.com
& : @centrephotographique

INFORMATIONS ET VISUELS HD (CI-APRÈS) SUR DEMANDE

Romane Janovet / info@centrephotographique.com
15 rue de la Chaîne 76000 Rouen
T./ 02 35 89 36 96

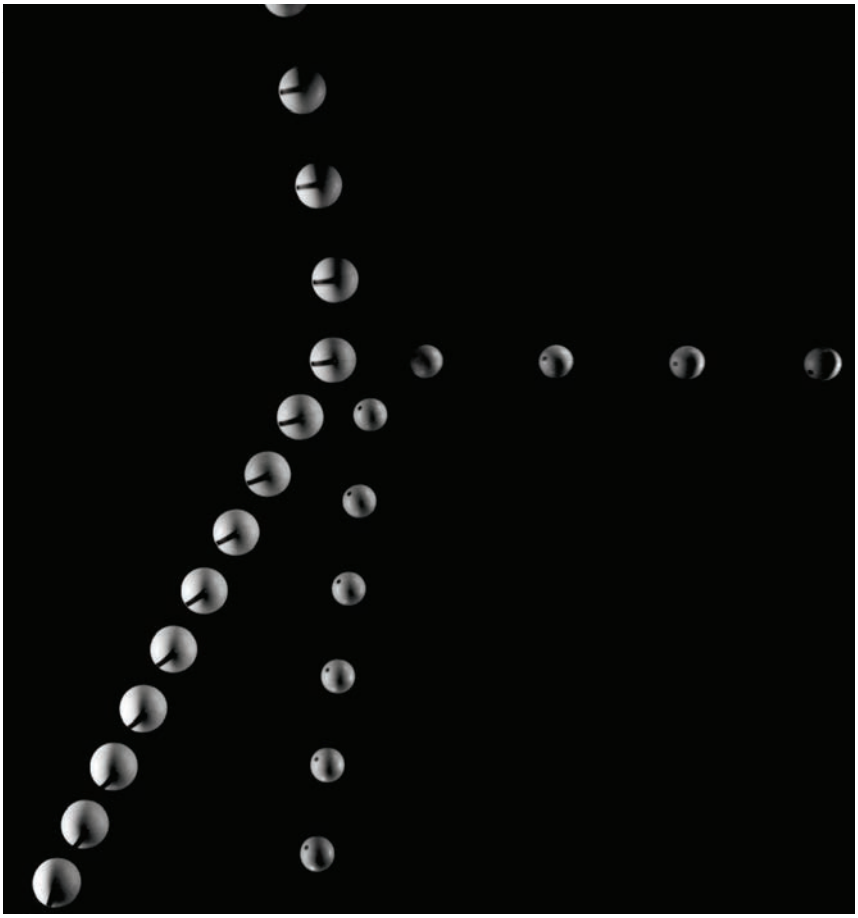
L' EXPOSITION A REÇU LE SOUTIEN DE

fondation suisse pour la culture prohelvetia

mondriaan fund

BERENICE ABBOTT, *Documenting Science*

(États-Unis, 1898 – 1991)



Conservation of momentum in sheres of unequal mass, Cambridge, Massachusetts, *Documenting Science*, 1958-61. Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York & Les Douches la Galerie, Paris

Connue pour avoir réalisé dans les années 1930 un important corpus documentaire sur New York (*Changing New York*), Berenice Abbott eut une relation durable et nourrie avec la question scientifique. Elle fut ainsi l'iconographe de la revue *Science Illustrated* et la photographe de plusieurs livres de physique. En 1956, elle entame une collaboration avec le Physical Science Study Committee (PSSC) au Massachusetts Institute of Technology (MIT) afin d'imaginer comment les images photographiques pourraient mieux servir les objectifs pédagogiques. La visée est pour elle politique, il s'agit de démocratiser la connaissance.

En 1939 déjà elle écrivait : « aujourd'hui, la science a besoin d'une voix. Elle a besoin d'être vivifiée par l'image, l'austérité de la discipline appelle le recours à l'imagination humaine. Elle a besoin de pouvoir parler aux gens en des termes qu'ils peuvent comprendre. Et certainement, ils peuvent entendre la photographie. (...) Le problème est de documenter la science, de présenter sa matière, de manière réaliste, avec la même intégrité que lorsque l'on portraiture la morphologie culturelle de notre civilisation, sans faire l'impasse sur l'étrangeté de cette matière et la poésie de l'ampleur de ses implications. »

Derrière ces photographies, s'organise de manière précise un travail d'équipe et de coordination autour de l'objet auquel il faut donner une forme photographique. Les clichés prendront ensuite leur place dans divers manuels scientifiques et revues, augmentés de légendes expliquant les objets qu'ils viennent illustrer.

Se concentrant sur la seule expérimentation, en dehors de toute description de l'environnement du laboratoire et de ses opérateurs, les photographies de Berenice Abbott sont à la fois des documents scientifiques de premier ordre et des espaces poétiques rendant hommage à l'infini de ce qui se joue dans ces compositions minimales.

MUSTAPHA AZEROUAL, *Écho #1*

(Maroc / France, 1979)

Sans titre (daguerréotype), 2017
série *Écho#1*, 2015-2018
épreuve sur plaque de cuivre argentée, virage à l'or
Courtesy Galerie Binôme, Paris

Corps noir, 2017, Écho #1. Bronze. Courtesy Galerie Binôme, Paris

Scientifique de formation, le photographe franco-marocain fonde son travail sur l'observation et l'expérimentation. Depuis 2013, en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon), Mustapha Azeroual développe au travers du projet *ELLIOS* une étude de l'enregistrement photographique du soleil et de ses phénomènes d'altération.

La série *Écho#1* s'inscrit dans le prolongement de ses recherches en s'attachant à la capture des flashs, substituts photographiques du soleil. Mustapha Azeroual, par la prise de vues d'éclairages portatifs et de studio cherche à mettre en évidence la lumière, en révéler la structure, l'empreinte pour tenter d'en élaborer une esthétique.

Avec les daguerréotypes, il photographie des flashs, rendant visible pour elle-même la lumière émanant de ces éclairages artificiels. Le temps d'une fraction de seconde apparaît la contre-forme de la source lumineuse, la voici capturée.

Avec «*Corps noir*», ensemble de sculptures en bronze, Mustapha Azeroual recrée des formes qui s'inspirent des bols réflecteurs présents sur les flashs de studio, générant cette fois des corps de lumière en trois dimensions. Le bronze est noirci en sa surface extérieure pour se définir comme le pendant opposé de la lumière blanche. Il symbolise le "corps noir", ce rayonnement qui, en physique, permet de caractériser la température de la lumière déduite de l'intensité du spectre lumineux qu'il émet.

MUSTAPHA AZEROUAL & SARA NAÏM, *Poussière*

(Maroc / France, 1979 ; Syrie / Grande-Bretagne, 1987)

Poussière, *The Third Image*, 2017. Vidéo, boucle de 2’12”
Courtesy Galerie Binôme, Paris

Première source lumineuse, le Soleil, celui qui révèle le monde à nos yeux, constitue le point de départ des recherches de Mustapha Azeroual et Sara Naïm. En collaboration avec le LESIA, pôle de l’Observatoire de Paris-Meudon, ils ont travaillé à partir d’images d’archives et avec des appareils de mesure de type spectrohéliographe et spectrographe. De leurs expérimentations est né *The Third Image*, un projet immersif où se croisent et se répondent photographie, vidéo, hologramme et installation.

Avec *Poussière* et le changement d’échelle lié à la vidéoprojection, les artistes restituent des mouvements de particules de poussière, capturant l’interaction entre poussière et lumière. À travers cette vidéo réalisée dans l’espace situé entre le coelostat et le spectrographe, poussière et lumière deviennent indissociables puisque l’une matérialise l’autre, et inversement. Cette vidéo questionne le lien entre visible et invisible, entre image et réalité, en prolongeant cette expérience dans l’espace d’exposition, dans le faisceau lumineux du projecteur.

DAVID FATHI, *Wolfgang*
(France, 1987)

Sans titre, *Wolfgang*, 2015-2016

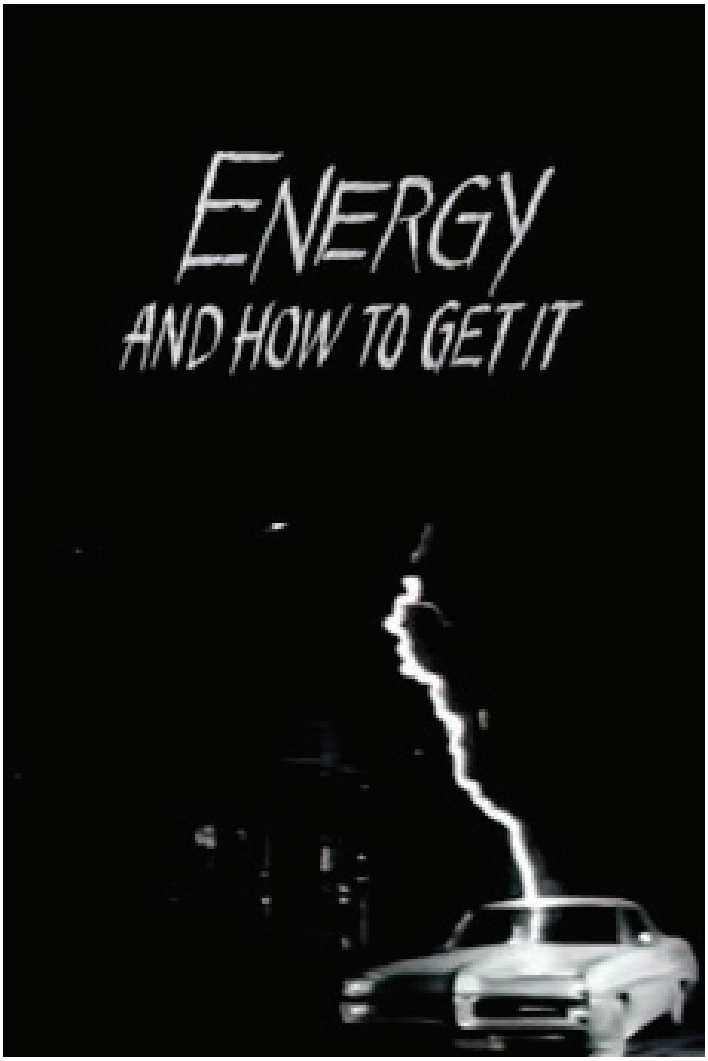
Après une maîtrise en mathématiques et en informatique, David Fathi entame une recherche artistique parallèlement à sa carrière d'ingénieur. Cette double pratique peut être perçue dans sa méthode de travail, combinant recherches appuyées et fictions assumées.

La série *Wolfgang*, présentée ici pour partie, met en scène Wolfgang Ernst Pauli, l'un des fondateurs de la physique quantique, surnommé la «conscience de la physique». Fait moins connu, il était également célèbre parmi ses pairs pour un trait moins scientifique. La légende veut que lorsque Pauli entrait dans une pièce les expériences échouaient immanquablement et les machines tombaient en panne. Ses collègues ont appelé ce phénomène «l'effet Pauli». Plaisanterie de quelques éminents esprits certes, mais que certains d'entre eux, suffisamment superstitieux, ont accompagné de l'interdiction pour Wolfgang Pauli d'entrer dans leur laboratoire.

Le CERN a récemment publié ses archives photographiques couvrant trente ans de recherche de pointe. Wolfgang Pauli est décédé peu de temps avant la création de cette archive, mais sa présence est néanmoins palpable ; sur un buste, un tableau noir, un portrait, un livre, etc. C'est ainsi que commence cette «histoire de fantôme scientifique» où accidents et événements étranges viennent rappeler l'existence de Pauli. Certaines images sont manipulées par l'artiste, tandis que d'autres sont laissées intactes. L'art, la photographie, l'histoire et la science se rencontrent, brouillant la frontière entre la science et la science-fiction. Le mystère et l'humour découlent des jeux d'association auxquels le spectateur doit se prêter pour séparer le mythe de la réalité.

ROBERT FRANK, *Energy and How to Get It*

(Suisse / États-Unis, 1924)



Energy and How to Get It, 1981. 28’16”

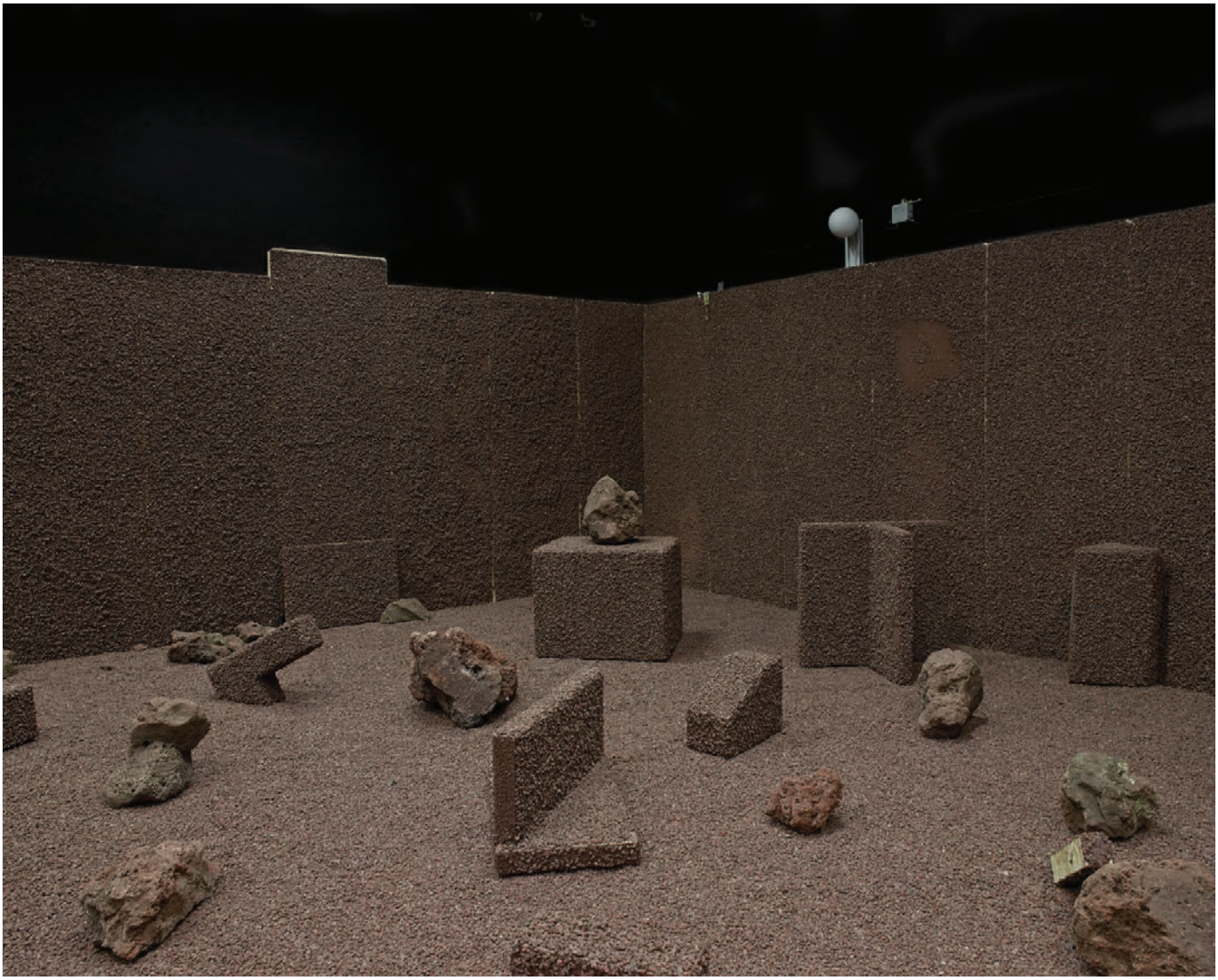
Si l’on associe généralement le photographe Robert Frank à son célèbre ouvrage *The Americans*, monument de la photographie d’après-guerre, celui-ci est également l’auteur d’un corpus filmique important. Parmi eux, se trouve ce curieux objet, *Energy and How to Get It*, film associant documentaire et fiction.

L’idée initiale de Robert Frank était de faire un documentaire sur l’existence tragique de l’ingénieur américain Robert Golka. Robert Golka (1938-2018) était un inventeur avec un idéal – un rêve, une obsession – qui travailla toute sa vie à établir sa théorie. Inspiré par les expériences conduites par Tesla à la fin du XIXe siècle et ses exploits, Golka tenta de recréer des boules de foudre, immenses vortex d’énergie électrique condensée et autoconfinée et de reproduire la force naturelle maintenant la sphère. L’objectif recherché était l’obtention d’une source d’énergie propre et inépuisable pour l’avenir.

Travaillant dans un immense hangar de l’Utah rempli d’équipements qui semblent provenir d’un film de science-fiction, Robert Frank filme Golka. Alors que des éclairs menaçants se déclenchent bruyamment, le scientifique explique les principes de ses expériences à son chien Proton. Robert Frank et le scénariste Rudy Wurlitzer ajoutent des éléments de fiction qui transforment ce projet de film en un faux documentaire au scénario chaotique. Ici apparaît un Robert Downey en sceptique d’Hollywood vêtu d’un peignoir, tandis que l’auteur underground William S. Burroughs surgit à l’écran.
Robert Frank, Gary Hill et le scénariste Wurlitzer ont ainsi abandonné l’histoire réelle de Golka pour réaliser un faux documentaire célébrant l’excentricité d’un esprit visionnaire ; un film dont le sujet principal s’avère être les affres d’un homme face à l’adversité.

MARINA GADONNEIX, *Phénomènes*

(France, 1977)



(Untitled), Mars yard #1, 2016, *Phénomènes*. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris

Nouvel opus de la photographe française, *Phénomènes* se situe, à l'image des précédents travaux de Marina Gadonneix, dans le champ de la photographie dite de style documentaire. Soit une photographie qui prend tous les atours du document mais dont le but premier n'est pas nécessairement de remplir une fonction documentaire.

Menée de 2014 à 2017, la série a été réalisée avec la collaboration de dizaines de laboratoires et de scientifiques en Europe et aux États-Unis. Elle documente, indubitablement, des expérimentations conduites au sein de ces espaces de recherche, dans le champ des phénomènes naturels, empruntant là pour partie le chemin pris par Berenice Abbott quelque soixante ans plus tôt alors qu'elle travaillait au sein des laboratoires du MIT. Nous est présenté ici, sans mise en scène ni retouche, ce qui a été devant l'appareil. La série de Marina Gadonneix ne s'inscrit donc pas dans l'iconographie du scientifique démiurge au travail, mais se concentre sur l'objet de sa recherche. Abstraction est faite du laboratoire, et avec lui, de l'échelle. Le cadrage suit le mouvement du chercheur, le regard plongé dans la matière dont il tente de saisir la forme. Le chercheur tente de contenir l'objet dans son laboratoire, elle, de le retenir dans son boîtier. Le sens pourtant s'échappe.
La méthode de Marina Gadonneix, si elle s'est traduite par de longues recherches sur les sites concernés, procède en premier lieu d'une association libre, presqu'enfantine, de noms de phénomènes naturels, des noms communs aux résonances abyssales. Ainsi, dans son livre à paraître au printemps, elle égrène tsunami, trou noir, tremblement de terre... En réponse aux images mentales suscitées par leur énumération, les photographies de Marina Gadonneix laissent planer le mystère.

JOS JANSEN, *Universe, Facts in post-truth era*
(Pays-Bas, 1950)

Universe, Facts in post-truth era, 2018

Les images composant la série *Universe* ont été réalisées, ou collectées, au Amsterdam Science Park, site de l'Université d'Amsterdam. *« Universe,* écrit Jos Jansen*, traite de la curiosité, de la compréhension, du savoir : la connaissance pour la connaissance. Les scientifiques sont les explorateurs modernes, des pionniers qui tentent de comprendre le monde, livrant une guerre contre le temps. Quels mystères majeurs tentent-ils aujourd'hui d'élucider ? Et qu'est-ce que peuvent signifier les faits scientifiques dans un monde de fake news et de faits alternatifs ? »*

Matière noire, nouvelles galaxies... mais aussi recherches génétiques, robotique et intelligence artificielle : Jos Jansen documente la quête passionnée vers de nouvelles connaissances, de celles qui engagent des années de recherche et conduisent à des découvertes majeures. Face à ce monde scientifique complexe, Jos Jansen construit un projet artistique combinant ses propres photographies, des images collectées sur site et des visualisations de données.

JAN KÖCHERMANN, *Frassek Space Collector*
(Allemagne, 1967)

Photogramme, *Frassek Space Collector*, 2018. Courtesy galerie Mathias Güntner, Hambourg

Le «Frassek Space Collector» a été développé en 1967 par le physicien Hubertus M. Frassek dans l'ex-RDA pour découvrir l'existence de minuscules trous noirs. Hubertus M. Frassek (1911-1987) était un physicien allemand, spécialiste de l'étude des particules. Après avoir étudié les mathématiques et la physique à Halle (Saale), il a notamment travaillé dans le domaine de la spectroscopie à haute résolution de petites molécules et a été membre de la Société de Physique de RDA. Dans les années 1950, Frassek commença à remettre en question le modèle atomique existant et suggéra que chaque atome contient son propre univers et que l'infini devait être pensé dans toutes les directions. Pour vérifier sa théorie, Frassek s'est concentré sur l'hypothèse selon laquelle il est possible de rendre visibles les trous noirs. Il a supposé que les trous noirs de dimensions cachées (théorie des cordes) avaient une aura. Pendant plus de quatorze ans, il a développé des équipements dans son laboratoire privé afin de pouvoir les cartographier sur des planches de spectroscopie.

En 1965, Frassek publia ses théories pour la première fois dans l'article intitulé «Progrès de la Physique» ; théories que les membres de la Société de Physique qualifièrent de «fantasmes philosophico-ésotériques». Frassek a étudié sans relâche jusqu'à sa mort. Dans son legs, conjointement à ses photographies et textes, des brouillons fragmentaires et des croquis pour un laboratoire mobile ont récemment été découverts. Son idée était d'équiper un véhicule de transport de RDA (Multicar M22) d'appareils et de dispositifs spéciaux afin de collecter les trous noirs et de les enregistrer visuellement. Frassek a appelé ce véhicule «Raum-Sammler» (Space Collector ou Collecteur spatial).

Sur la base de cette fondation historique, Jan Köchermann a développé plusieurs maquettes (camion, filtre etc.) et une reconstruction 1:1 du «Space Collector» pour l'exposition *Dark Matter* au DESY (centre de recherche en Physique à Hambourg) à l'automne 2017. Jouant de l'ambiguïté entre document et fiction, Jan Köchermann redonne vie à Hubertus Frassek et ses idées. Le film, réalisé en super 8 en 2018, met en scène un descendant du scientifique à l'ouvrage.

NICOLAS POLLI, *Ferox, The Forgotten Achive, 1976 - 2010*
(Suisse, 1989)

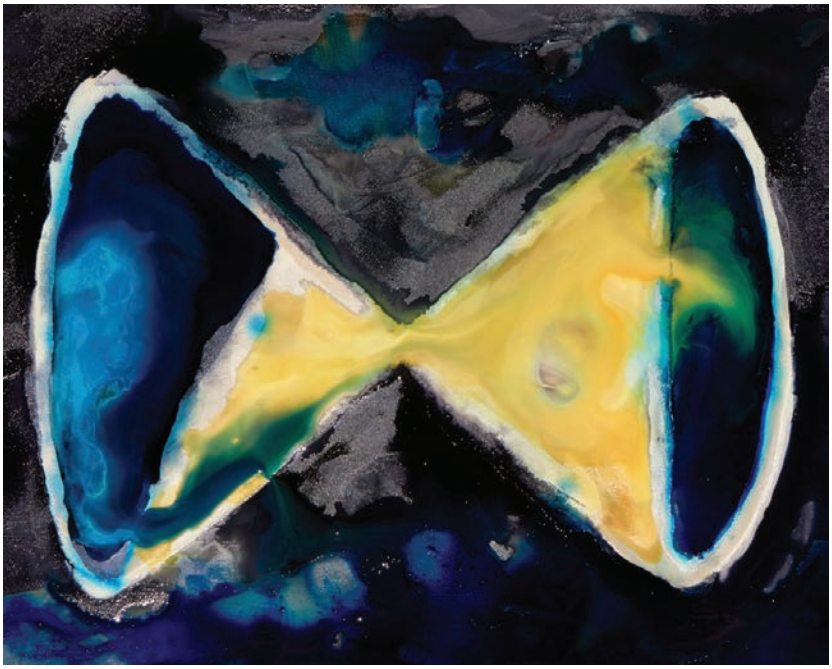
Ferox, The Forgotten Achive, 1976 - 2010

Un livre et un site Internet se présentant comme une base de données retracent l'histoire de la mission spatiale Ferox. Quelque trente-cinq années d'archives se déploient sous nos yeux : photographies d'expérimentations, de météorites prélevées, de scientifiques au travail, de diagrammes, de comptes rendus. Les documents sont rigoureusement ordonnancés, dans le respect du protocole scientifique. On y apprend l'existence de cette mission initiée en 1976 suite à la découverte par deux géologues de météorites dans les Alpes suisses pendant la Seconde guerre mondiale : *« L'exploration internationale du milieu environnant de Mars (IEMS) est un programme spatial responsable de la recherche aéronautique sur la surface de Ferox. Entre 1976 et 2010, des scientifiques européens ont travaillé pour IEMS afin de déterminer la présence d'eau sur Ferox. Après leur troisième échec, la mission a disparu »*, lit-on dans le dépliant de *Ferox, Les archives oubliées, 1976–2010*.

La somme divulguée est énorme, à la mesure de la supercherie dont elle émane. Empruntant les codes de représentation de la chose scientifique – et avec le concours de deux géologues – l'artiste et graphiste Nicolas Polli construit de toutes pièces une œuvre de pure fiction, dont la qualité de document repose largement sur nos réflexes conditionnés. Et cela fonctionne... Mais l'entreprise n'est pas cynique ; il s'agit notamment, moins que de duper, de revisiter par cet exercice de mimes l'esthétique de la photographie d'archives scientifiques (à l'image de celles de la NASA et du CERN récemment rendues publiques), et le caractère souvent fantaisiste des situations décrites dans ces vieux clichés noir et blanc.

Doute, hypothèse, voici le lecteur / spectateur plongé dans une interrogation proche de celle d'un esprit scientifique au travail : la remise en question permanente du savoir dans un souci, non de relativiser la connaissance, mais de l'approfondir.

BREA SOUDERS, *Hole in the Curtain*
(États-Unis, 1978)



Wormhole, *Hole in the Curtain*, 2015. Courtesy Bruce Silverstein Gallery, New York

Au travers de portraits et de compositions abstraites évoquant des formes scientifiques, *Hole in the Curtain* aborde la condition humaine, le caractère indubitablement volatile de notre existence dans ce vaste univers, et notre désir viscéral de nous sentir partie prenante de ce grand ensemble. Par cette série, l'artiste américaine s'est nourrie du souvenir des conversations qu'elle avait avec son père physicien. *« Souvent je lui demandais de me résumer des concepts tels que le trou de ver et le trou noir. Et il me répondait invariablement que, sans étude rigoureuse et surtout sans calculs mathématiques complexes, notre compréhension du monde est non seulement incomplète mais une fabrication totale. Nous véhiculons des idées romantiques sur la science mais sans la comprendre réellement et pourtant cela ne nous empêche pas de sentir que nous en faisons partie et qu'elle est une part de nous. »*

Sous ses dehors picturaux, le procédé utilisé par Brea Souders est bien photographique. Réalisée en chambre noire, chaque image procède de l'application de pigments et d'un agent de blanchiment sur un plan film non-exposé, passé dans un second temps dans le révélateur. Le film procure alors une surface délicate, sujette aux transformations, enregistrant une matérialité fugace. La chimie dégrade rapidement la surface du film, qui devient ainsi une sorte d'incubateur d'occurrences fortuites - fissures dans l'émulsion, éclairs sélectifs, trous, changements de couleur. Toutes les œuvres de ce projet sont photographiées au-dessus de miroirs - où l'eau de Javel a percé des trous dans l'émulsion, laissant transparaître des notes de miroir. *Hole in the Curtain* procède d'une sorte de performance, entre création et destruction.

Les œuvres de ce projet sont ainsi le fruit de l'imagination de l'artiste, sa réponse à la question de la représentation de ces concepts scientifiques. *« Les images de trous noirs et de trous de vers que nous voyons dans les livres et sur Internet sont des illustrations, nous n'en avons jamais vu de vraies photographies. »*

Wormhole, Event Horizon, Form 1 sont l'interprétation de l'artiste des phénomènes du trou noir, de l'horizon du trou noir, et enfin d'une bande de Mobius ; créations respectivement nourries de souvenirs d'illustrations de vortex et de trous noirs en extension.

Avec *Pale Eye*, l'artiste figure l'espace en nous et autour de nous. Dans la pupille de l'œil, semble se déployer un ciel étoilé. Cet effet est créé en plaçant le film humide sur un miroir et en le photographiant. Les bulles d'eau sont piégées entre le substrat du film et le miroir, créant des taches blanches ressemblant à des étoiles.

PATRICK TOSANI, *P.L.A.N.È.T.E.S.*

(France, 1954)

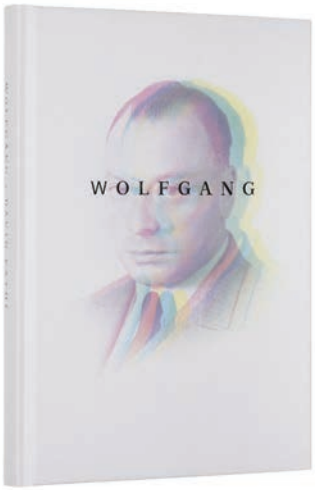
MARS 07-5, 2015, P.L.A.N.È.T.E.S ©Adagp. Courtesy Galerie Fabienne Leclerc - IN SITU - Paris

Le photographe français déploie avec *P.L.A.N.È.T.E.*S un système : système spatial qui, d'après les titres, semble observé par l'artiste à échéance régulière et système de représentation qui ne cache pas longtemps son jeu. L'univers de carton pâte à grande échelle patiemment construit par Patrick Tosani dans son studio oppose à l'acuité attendue de l'image scientifique l'approximation des situations et des objets. L'attention de l'artiste s'est portée ailleurs : sur la description de ces matériaux pauvres, l'élaboration d'une lumière aux tonalités sidérales, l'architecture des plans. Chaque cliché photographique agit alors tel un espace de projection sur lequel envisager, au-delà de ce sol de peinture craquelée et de ces astres de plâtre, notre vision de l'espace : soit une image générique qui laisse défiler le long film de l'imaginaire spatial.

L'artiste évoque le souvenir personnel, adolescent, des images des premiers pas sur la Lune ; à leur suite d'autres se superposent : celle de la galaxie de représentations de l'infiniment grand, de Jules Verne aux récents rapports de la NASA, en passant par l'astronome Camille Flammarion et ses ouvrages illustrés.

C'est encore une histoire de représentation et de perception qui se joue dans le triptyque présenté. Les trois paysages apparaissent – au regard attentif – sensiblement différents : d'une image à l'autre, le point de netteté se déplace d'astre en astre. Se révèle alors le sujet au centre de l'œuvre : le regard du créateur sur son univers. Patrick Tosani met ici en scène les choix qui président à la construction de l'image et qui en dirigent la réception.

LIVRES EN VENTE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE



David Fathi
Wolfgang
Skinnerboox, 2016
164 pages
25€

Nicolas Polli
Ferox, The Forgotten Archives
Ciao Press / Skinnerboox, 2018
336 pages
35€

Jos Jansen
Universe - Facts in the post-truth era
Eriskay Connection, 2018
160 pages
40€

Mustapha Azeroual & Sara Naim
The Third Image
2017
30 pages
20€

AGENDA - AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

samedi 09 février, 17h
avec les artistes

samedi 6 avril, 14h30 + 16h
double-visite Centre photographique, 14h30 + Science Action au Pôle Régional des Savoirs, 16h

Cette double-visite en partenariat avec l'association Science Action Normandie commencera au Centre photographique à 14h30 avec l'exposition *SCIENCE fictions*, puis continuera dans le nouveau lieu de Science Action dédié à l'aéronautique et à l'espace.
RDV : 14h30 au Centre photographique, 15 rue de la Chaîne, Rouen (Gratuit) / 16h à Science Action, Pôle Régional des Savoirs, Rouen (Tarifs spécifiques)

ATELIERS JEUNE PUBLIC

dimanche 24 mars, 15h
Mini Bang
par Sophie Grassart (Tigre)

Animé par Sophie Grassart de l'association Tigre, cet atelier proposera aux plus jeunes de mêler sciences et arts en expérimentant plusieurs techniques artistiques. Le goûter final sera rythmé par une sélection de courts-métrages en lien avec le thème de l'exposition.

photographie : Brea Souders, Test Tubes, *Hole in the Curtain*, 2015. Courtesy Bruce Silverstein, New York

mercredi 10 avril, 14h30
Carnet d'un savant fou
en partenariat avec le réseau Rn'Bi

En s'inspirant d'ouvrages tels que des manuels de sciences ou des récits de Jules Verne notamment, les enfants se mettront dans la peau de savants fous partis en expédition scientifique et mêleront photographies, notes et schémas pour créer des carnets de notes déjantés.

RDV : 14h30 à la Bibliothèque Roger Parment, 8 allée Eugène Delacroix, Rouen.

photographie : David Fathi, *Wolfgang*, 2015-2016

FINISSAGE
samedi 11 mai
CONFÉRENCE, 14h30

La Science fait son cinéma
par Roland Lehoucq, astrophysicien

L'astrophysicien Roland Lehoucq mènera une conférence autour de l'usage de la science-fiction au cinéma pour vulgariser et pratiquer les sciences, avec des exemples tirés de ses ouvrages *Faire des sciences avec Star Wars* et *La Science fait son cinéma* (éd. Le Bélial).

Roland Lehoucq exerce au Service d'Astrophysique du CEA de Saclay. Il enseigne à l'École polytechnique et à l'Institut d'Études Politiques. Passionné par la diffusion des connaissances scientifiques, il écrit et collabore à de nombreux ouvrages de vulgarisation dédiés aux sciences et à la science-fiction.

PROJECTION, 20h
Eurêkourt
en partenariat avec Le Courtivore

En écho à l'exposition et notamment à l'œuvre de Robert Frank présentée, le Centre photographique invite le festival de courts métrages Le Courtivore à explorer les liens entre cinéma et science. Au programme, des courts tantôt abstraits, tantôt humoristiques, qui témoignent du vaste imaginaire inspiré par la recherche scientifique.

photographie : Robert Frank, *Energy and How to Get It*, 1981. 28'16"

LES ÉDITIONS LIMITÉES DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Le Centre photographique, avec la complicité des artistes que nous exposons ou accueillons en résidence, propose la possibilité d'acquérir des éditions limitées de photographies. Signées par les artistes, éditées au nombre de 30 exemplaires, ces éditions vendues au prix de 200 euros* constituent une opportunité de démarrer ou compléter une collection, en alliant l'exigence des pièces sélectionnées à un prix abordable.

De spectateur à collectionneur, il n'y a qu'un pas !

Pour (re)découvrir les œuvres et les apprécier de visu, rendez-vous au Centre photographique.

*Les adhérents de la Société des Amis du Centre photographique bénéficient d'une réduction.

Simon Roberts, Le Havre, Seine-Maritime, *Normandy*, 2014-2016, 35,5 x 26,5 cm

de gauche à droite : Tom Wood, Sans titre, *The Pierhead*, 1979, 36 x 24,5 cm ; Birthe Piontek, Untiteld #7, *Her Story,* 2016, 30 x 30 cm ; Jaap Scheeren, What Moves (bird: courtesy of Luke Stephenson), 2017

de gauche à droite :
Seba Kurtis, Sans titre, *Un foyer*, 2014, 38 x 29,5 cm ; Seba Kurtis, Sans titre, *Thicker than Water*, 2012, 29 x 37 cm
Grégoire Alexandre, *Secret*, 2013, 26,5 x 35 cm

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

Exposition *À Tire-d'Aile : Figures de l'envol*, février-mai 2018. Centre photographique Rouen Normandie.

Le Centre photographique Rouen Normandie, situé en cœur de centre ville, déploie en ses murs une programmation annuelle de 3 à 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant des auteurs tels que ceux de Walker Evans, Stephen Gill, Amie Dicke, Charles Fréger, Grégoire Alexandre, Marina Gadonneix, Michael Wolf, William Klein, Eamonn Doyle, Dana Lixenberg, Géraldine Millo, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. Faisant se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », le Centre photographique défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourse s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit également régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie est membre des réseaux Rrouen, RN13bis et Diagonal.

Le Centre photographique reçoit le soutien de :